

Jean-Jacques Ledos, *L'âge d'or de la télévision. 1945-1975. Histoire d'une ambition française*

Paris, Éd. L'Harmattan, 2007

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/728>

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 389-390

ISBN : 978-2-86480-989-0

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

« Jean-Jacques Ledos, *L'âge d'or de la télévision. 1945-1975. Histoire d'une ambition française* », *Questions de communication* [En ligne], 15 | 2009, mis en ligne le 13 janvier 2012, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/728>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Jean-Jacques Ledos, *L'âge d'or de la télévision. 1945-1975. Histoire d'une ambition française*

Paris, Éd. L'Harmattan, 2007

---

## RÉFÉRENCE

Jean-Jacques Ledos, *L'âge d'or de la télévision. 1945-1975. Histoire d'une ambition française*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Audiovisuel et communication, 2007, 284 p.

- 1 Dans la continuité d'une précédente publication (Jean-Jacques Ledos, Jean-Pierre Jézéquel, Pierre Régner, *Le gâchis audiovisuel. Histoire mouvementée d'un service public*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1986), l'ouvrage de Jean-Jacques Ledos, ancien caméraman à la RTF puis l'ORTF, se présente comme une référence exhaustive, fruit de recherches historiques, où les faits tiennent naturellement leur rang. Cet ouvrage part d'un principe cher à l'auteur : jeter un regard rétrospectif sur la période considérée comme l'âge d'or de la télévision française, où les réalisateurs étaient les « hussards noirs de la République », comme les instituteurs de Jules Ferry, en concluant sur la suprématie du service public. Selon Jean-Jacques Ledos, la mutation que la télévision a connue depuis les années 80 justifie un rétro-regard envers un modèle de communication désormais révolu en rendant hommage à ses fondateurs comme Wladimir Porché, directeur général de la Radio Télévision française (RTF) (1949-1957) ou Jean d'Arcy, directeur des programmes (1952-1959), dont l'ambition culturelle n'est plus à prouver.
- 2 L'ouvrage de Jean-Jacques Ledos est divisé en plusieurs périodes abordées d'un point de vue chronologique et parfois un peu didactique : après une partie consacrée à la période de démarrage y compris l'épisode du *Fernsehsender*, il décrit les « années d'Arcy », période de recherche d'une identité (p. 81) pour le nouveau moyen de communication où les professionnels venus de divers horizons sont portés par une démarche idéaliste et humaniste. Sans doute ce chapitre est-il le plus intéressant. On y retrouve l'ambition culturelle du directeur des programmes qui, grâce aux jeunes réalisateurs, cherche à

donner du sens à la télévision de monopole public avec la volonté de transmettre du savoir, de la distraction ou de l'information à des citoyens habituellement privés des ressources culturelles réservées aux élites. C'est l'époque des programmes culturels comme « 5 colonnes à la une », « Lecture pour tous » ou « La boîte à sel », mais aussi de l'ouverture internationale avec l'Eurovision.

- 3 L'originalité française apparaît dans ce qu'on a appelé l'école des Buttes-Chaumont, expression familière d'une création spécifique associant à la fois le choix des sujets et une esthétique d'écriture, soumise aux contraintes du direct (p. 82) dont Jean-Jacques Ledos relate les étapes. De cette ambition, dont le modèle se prolongera pendant une décennie, la mémoire collective a retenu quelques succès : *Cyrano de Bergerac*, *Les Perses*, *Dom Juan*. Enfin, cette période se caractérise par un lien télévision-public intense dont l'enjeu est d'attirer les spectateurs dont le nombre est encore restreint (50 000 récepteurs en 1955). De la cérémonie patriotique à la messe de minuit, il s'agit d'événements prévisibles et récurrents que la télévision transmet pour satisfaire les fidèles, patriotes et croyants (p. 121). L'impulsion donnée par Jean d'Arcy va durablement façonner la télévision même après son départ.
- 4 Avec l'apparition de l'enregistrement magnétique (1960), l'aventure du « tout direct » s'achève et le mode de fabrication évolue vers un art moins spontané et plus complexe. À l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle, l'ère des pionniers laisse place au contrôle politique où la télévision devient « La voix de la France » (p. 164). La création de l'ORTF en 1964 est présentée comme une évolution libérale. Avec plus de deux millions de postes recensés, la télévision est désormais un phénomène de masse qui s'inscrit dans un modèle de société où la consommation s'impose comme un facteur de progrès dans le domaine de la communication. La V<sup>e</sup> République, renforçant son contrôle sur la télévision, résistera aux pressions offensives du secteur privé jusqu'en 1968. La notion de produit se substituera progressivement à celle de service public (p. 155) jusqu'à la loi du 7 août 1974 qui marque la fin de l'ORTF. La dernière partie « Avatars » s'attache à montrer les dérives d'un système trop libéral et normalisant où les saltimbanques ont laissé place aux géomètres (p. 268).
- 5 Précédé d'un texte de Marcel Bluwal, réalisateur et pionnier à la télévision, cet ouvrage est suivi d'une bibliographie que l'on aurait aimé plus précise et documentée. Un autre inconvénient est le parti pris adopté par l'auteur, qui en fait un avocat de la télévision des années d'Arcy, exclusivement préoccupé de montrer les failles d'une société de communication où l'argent s'immisce. De ce délicat exercice, Jean-Jacques Ledos se tire avec les honneurs : sa connaissance du support, son habilité à relater les événements un à un, selon une chronologie rigoureuse, font du livre un excellent outil pour analyser les mutations de la télévision publique. On pourra lui reprocher d'aller trop loin quand, coûte que coûte, il veut défendre le modèle d'une télévision qui rétrospectivement peut être analysée comme un outil au service du pouvoir, sans véritables moyens et techniquement améliorable.